Là où les mondes se touchent

3/4/5 mars 2009

Ecole régionale des beaux-arts de Nantes

Là où les mondes se touchent

Where different worlds meet

3/4/5 mars 2009

Ecole régionale des beaux-arts de Nantes
Amphithéâtre, 5e étage de l'école
Entrée libre dans la limite des places disponibles

La mondialisation est un processus complexe et paradoxal qui provoque des phénomènes de destruction, d'homogénéisation, d'opposition, de différenciation, d'association, de complémentarité, d'invention et de création. Elle est tension entre soi et l'autre, entre l'ici et l'ailleurs, entre le hors et le là.

« Le monde se créolise, c'est-à-dire les cultures du monde mises en contact de manière foudroyante et absolument consciente aujourd'hui les unes avec les autres se changent en s'échangeant à travers des heurts irrémissibles, des guerres sans pitié mais aussi des avancées de conscience et d'espoir qui permettent de dire – que les humanités d'aujourd'hui abandonnent quelque chose à quoi elles s'obstinaient depuis longtemps, à savoir que l'identité d'un être n'est valable et reconnaissable que si elle est exclusive de l'identité de tous les autres êtres possibles »[1].

De quelle manière l'art est-il concerné par ces questions ? Comment les pratiques artistiques travaillent-elles dans le croisement des arts, des médiums, des emprunts, des influences et des références multiples ? De quelles façons se manifestent-elles aujourd'hui ? Que provoquent exil, migrations, mais aussi tourisme, flux monétaires internationaux et nouveaux marchés ? Quelles sont les conditions d'apparition et de monstration des œuvres (réseaux, biennales, foires) ? Quelles sont également les résistances, les constances, les différences, les spécificités dans les pratiques de l'art des diverses cultures du monde ? Comment appréhender ces configurations hétérogènes de la modernité et ces historicités différentes ? Quelles précautions doivent être prises pour observer ces processus sans les simplifier et tomber dans les avatars de la pensée d'une pratique de l'art mondialisée ? Comment travailler à la constitution d'un nouveau savoir théorique et historique (études culturelles, études postcoloniales…) et à une redéfinition du corpus social, culturel et intellectuel qui concourt au jugement sur les œuvres ?

[1] Edouard Glissant, *Introduction à une poétique du divers*, Paris, Gallimard, 1996.

Globalization is a complex and paradoxical process that provokes phenomena of destruction, homogenization, opposition, association, co-operation, invention and/or creation. It is a tension between oneself and others, between here and elsewhere. This conference will question how art is affected by the following: How does artistic practice function as the intersection of multiple arts, media, dialogues, influences and references? How is practise manifested today? What aesthetic debates are emerging from this new reality? What are the conditions for the appearance of new works and where are their networks? What do exile and migration, tourism, international monetary flow and the emergence of new markets provoke in art? What are the resistances, the consistencies, the differences and specificities of art practice from diverse world cultures? How can one apprehend these heterogenic configurations, these modern ties and these different pasts? What precautions need to be taken in order to observe these processes without simplifying the conditions of a globalized art practice? What are the aesthetic debates evoked by this reality?

Mardi 3 mars

Enjeux esthétiques

Nombreuses sont les œuvres contemporaines qui contiennent des éléments appartenant à des histoires et des langages formels différents. Déplacements, voyages, exils et côtoiements culturels conduisent à l'appropriation, à l'adoption et l'invention par les artistes de nouvelles formes, au croisement des langages et des médiums, à l'apparition de cultures complexes.

10h
Ouverture : Octave Cestor, Pierre-Jean Galdin, Emmanuelle Chérel, Georgia Nelson

10h30 – 12h30
Zahia Rahmani, Sonia Boyce Dawn

14h – 18h
Richard Shusterman, Alex Burke, Henri-Pierre Jeudy et Maria-Claudia Galera

18h30 *Guest Gallery : La Vraie Histoire du Monde,*
Galerie de l'erban

Mercredi 4 mars

Les territoires et scènes de l'art

À l'échelle internationale, de grandes manifestations (foires, biennales, …) ou institutions de renom sont apparues récemment, notamment aux États-Unis, en Chine et dans les Émirats Arabes : Quels sont les nouveaux lieux, territoires et réseaux de l'art ? Quelles sont les tendances et les réalités du marché international ? Que cela traduit-il en termes géopolitiques ? Quels sont les réseaux mineurs ? Qui sont les oubliés ?

10h30 – 12h30
Catherine David, Simon Njami

14h – 18h
Frédéric Le Gourièrec, Edouard Duval-Carrié, Latifa Laâbissi

18h30 *Guest Gallery : La Vraie Histoire du Monde,*
Galerie de l'erban

Jeudi 5 mars

Enjeux esthétiques (suite)

10h – 12h30
Serge Gruzinski, Tsuneko Taniuchi

14h – 18h Politique urbaine et art : quels enjeux ?
Le développement urbain se fait parfois par le recours à l'art qui participe d'une resymbolisation et d'une revalorisation des espaces urbains en déshérence (voir les exemples de Nantes et Miami). Qu'est-ce qui est en jeu dans ces projets et processus en terme urbain, social et économique (tourisme, loisirs) ? Quelle conception de la ville ? Quel espace public ? Quels processus ? Les questions de mémoires et d'histoires plurielles sont-elles appréhendées ?

Bonnie Clearwater, Gray Read, Laurent Devisme

erban
école régionale des beaux-arts de Nantes
direction Pierre-Jean Galdin
Place Dulcie September _ 44001 Nantes cedex 1
T : 00 33 (0)2 40 35 90 20 _ www.erba-nantes.fr

Nous remercions nos invités, nos collègues, l'association Fénelon et les étudiants qui, de près ou de loin, ont soutenu ce projet. Un remerciement spécial à David Humeau.

Équipe :
l'AEBAN, Guy Bauza, Christophe Cathalo, Emmanuelle Chérel, Audrey Chan, Brice Collonnier, Mélanie Dautreppe-Liermann, Laurie Etourneau, Guillaume Fouchaux, Nicole Legroux, Karine Lucas, Alexandre Mairet, Benjamin Marteau, Armand Morin, Georgia Nelson, Daniel Perrier, Gaël Ropars, Jeremy Segard, Cécile Somson, Charlotte Zonder …

programme sous réserve de modifications

Sonia Boyce Dawn, artiste : Née à Londres, S. Boyce Dawn s'est fait connaître dans le cadre de la Black British Renaissance des années 1980. Son travail contient aussi des références au féminisme. Ses premiers travaux – de grands dessins au pastel et collages photographiques – portent sur les questions de race, d'ethnie et sur l'expérience urbaine contemporaine. Elle réalise aujourd'hui photographies, collages, films, gravures, dessins, installations et sons et tente d'articuler les différences culturelles, en associant le public, partie intégrante de l'œuvre, à des improvisations conçues avec d'autres artistes et des chanteurs.

Alex Burke, artiste : Né à Fort-de-France, en Martinique, A. Burke vit et travaille à Paris. La mémoire a toujours été le thème principal de son œuvre : des boîtes noires aux retables, elle se veut témoignage du passage d'hommes aujourd'hui disparus, décimés qui ne sont commémorés par aucun monument. Dans ses dernières installations, il opère comme un archéologue du temps présent. Parmi les strates d'objets quotidiens, images pieuses, étiquettes, publicités, ustensiles ménagers, TV, vieux vêtements encore chargés du vécu de leurs propriétaires, il tente de découvrir et de recomposer les bribes de l'identité des Caraïbes d'aujourd'hui.

Bonnie Clearwater, directrice du MOCA, Miami : Nommée en 1997, directrice du nouveau musée d'Art contemporain de Miami, B. Clearwater a trouvé dans cette ville une communauté d'artistes dynamique du fait de l'arrivée des artistes cubains internationalement connus et d'importants collectionneurs mondiaux. Le MOCA fit parler de lui dès son exposition inaugurale *Defining the Nineties : Consensus making in New York, Miami, and Los Angeles*. B. Clearwater décida d'exposer des artistes de Miami aux côtés d'artistes de réputation internationale pour révéler des liens entre ces trois villes. En 2000, dans *Making Art in Miami : Travels in Hyperreality*, elle reliait les œuvres de cette exposition à la longue tradition de fantaisies fabuleuses à Miami.

Catherine David, commissaire d'exposition : C. David a été, de 1981 à 1990, conservatrice au musée national d'Art moderne, au Centre Georges Pompidou puis, de 1990 à 1994 à la Galerie nationale du Jeu de Paume à Paris. De 1994 à 1997, elle a été directrice de la Documenta X à Kassel et de 2001 à 2004, directrice du centre d'Art contemporain Witte de With à Rotterdam. Depuis 2001, elle dirige, entre autres, le projet *Représentations arabes contemporaines*, qu'elle mène sous forme d'expositions, de séminaires, et de publications (revue Tamass) en Europe (Université de Séville 2005, Fondation Tapiès à Barcelone 2006), un projet qui donne la parole et une visibilité aux artistes et aux intellectuels du Moyen-Orient et du monde arabe. Elle est commissaire de la prochaine Biennale de Lyon prévue à l'automne 2009.

Laurent Devisme, enseignant-chercheur, urbanologue : Enseignant-chercheur en sciences de l'espace des sociétés, L. Devisme, est maître-assistant à l'ENSA de Nantes depuis 2002 où il enseigne les « Matières de ville » que sont la sociologie et la géographie urbaine et plus globalement le champ des théories et doctrines urbaines. Il coproduit également des enseignements de projet urbain. Directeur du laboratoire LAUA depuis 2006, il y anime l'axe de recherche « Fabrique et Visibilité de l'urbain » et dirige la revue Lieux communs. *La Ville décentrée, Figures centrales à l'épreuve des dynamiques urbaines* (Paris, L'Harmattan, 2005).

Edouard Duval-Carrié, artiste : Né en Haïti, E. Duval-Carrié vit maintenant à Little Haïti, à Miami. Ses tableaux, peintures acryliques, installations, sculptures en résine, œuvres sur papier associent fables africaines, mythologie classique d'Haïti et événements mondiaux contemporains. Ils reflètent la complexité de l'héritage français et du patrimoine africain post-colonial en Haïti. Il interprète notamment la migration du vaudou, religion en évolution constante, vers les États-Unis. Il est fondateur du projet *The Haïtian Cultural Arts Alliance* et associé au nouveau Centre culturel haïtien de Miami.

Maria-Claudia Galera, enseignante-chercheuse en sociologie : Enseignante à l'université de Marilla (Brésil), chercheuse invitée au GIAI (Paris), M. C. Galera est l'auteur de *Utopie et Réalisme merveilleux in El Reino de este mundo d'Alejo Carpentier, A jangada de Pedra de José Saramago in Via Atlântica*. Co-auteur de, *L'Effet transculturel* (L'Harmattan, nouvelles études anthropologiques, 2008).

Serge Gruzinski, directeur d'études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales : Archiviste paléographe, S. Gruzinski est directeur de recherche classe exceptionnelle au CNRS, et directeur d'études à l'E.H.E.S.S depuis 1993. Il étudie les colonisations de l'Amérique (XVIe siècle) et de l'Asie, notamment les expériences coloniales comme lieu de métissages et de naissance d'espaces hybrides et comme premières manifestations de la mondialisation. Il est le commissaire de *Planète métisse* au musée du Quai Branly (juin-janvier 2009). Rendant compte du contact des peuples et des traditions, de la coexistence d'identités mélangées, la notion de métissage traduit une manière de concevoir les rapports entre altérités.
La Colonisation de l'imaginaire (Gallimard, 1988). *La Guerre des images, de Christophe Colomb à Blade Runner* (Fayard, 1990). *L'Aigle et la Sibylle* (Imprimerie nationale, 1994). *La Pensée métisse* (Fayard, 1999). *Les Quatre Parties du monde* (La Martinière, 2004). *Planète métisse*, (Actes Sud, 2008).

Henri-Pierre Jeudy, sociologue : Chercheur au CNRS (LAIOS) et écrivain, H-P. Jeudy est l'auteur de nombreux ouvrages parmi lesquels *Critique de l'esthétique urbaine*, (Sens et Tonka 2003), *Un Sociologue à la dérive*, (Sens et Tonka, 2006), *L'Absence de l'intimité*, (Circé 2007). Il donne à l'E.H.E.S. S. des cours sur « les métamorphoses de la démocratie ». Il s'intéresse à la communication, l'art, l'urbanisme. Critiquant le multiculturalisme, il s'est penché sur des phénomènes de transculturation : comment l'hétérogénéité des signes culturels peut-elle résister au processus d'homogénéisation qu'impose la mondialisation de la consommation culturelle ?
H.P Jeudy, M.C Galera, N.Ogawe, *L'Effet transculturel* (L'Harmattan, nouvelles études anthropologiques, 2008).

Latifa Laâbissi, danseuse-chorégraphe : Depuis 1990, après sa formation au studio Cunningham à New York, L. Laâbissi est danseuse et chorégraphe. Elle a été l'interprète de Jean-Claude Gallotta, Thierry Baë, Georges Appaix, Loïc Touzé, Jennifer Lacey et Nadia Lauro, Boris Charmatz. En 2006, sa pièce chorégraphique *Self Portrait Camouflage* travaille le corps colonisé, chargé d'une histoire complexe et paradoxale. À Rennes, Bordeaux, Rabat ou Casablanca, le projet *Habiter*, un solo dans l'espace urbain ou chez les habitants explorait vie quotidienne, relations au « chez soi », à l'hospitalité et à l'étranger.

Frédéric Le Gourièrec, enseignant-chercheur en Histoire de l'art : Spécialiste de la Chine du XIXe s. et XXe s., F. Le Gourièrec est membre associé du CREOPS - Université Paris - Sorbonne, agrégé de Lettres classiques et docteur en Histoire de l'art. Son doctorat s'intitule *Art contemporain, le cas chinois : le jugement d'Art au XXe siècle*, à l'Institut Central des beaux-arts à Pékin. Dans ses écrits, il s'oppose à une historiographie « naïve » de l'art contemporain chinois daté du début de la modernisation et de l'occidentalisation de la Chine depuis la fin de la révolution chinoise.
De l'Art de la période républicaine - Pour en finir avec tradition/modernité, repli/ouverture , art/société, etc… et *De l'art contemporain, chinois en l'occurrence - Comment s'écrit l'histoire*. Catalogue de l'exposition *Alors, la Chine ?* du Centre Pompidou, 2003 - *La Véridique Histoire de Sun Guojuan, De l'Identité dans l'art contemporain : Le Monde de l'art*, n°209, avril 2002, Séoul. - *ShContemporay 07 : une foire internationale d'art contemporain de trop ?*

Simon Njami, commissaire d'exposition, romancier : Né en Suisse, de parents camerounais, S. Njami est romancier, critique d'art, commissaire d'exposition. Il est à l'origine en 1991 avec J-L. Pivin et P. M. Saint Léon de la Revue Noire. Directeur artistique des Rencontres de la photographie africaine à Bamako (2001, 2003 et 2005), il est également le commissaire général de l'exposition *Africa Remix*, présentée de 2004 à 2006 au Museum Kunst Palast de Düsseldorf, à la Hayward Gallery de Londres, au Centre Georges Pompidou, au Mori Art Museum de Tokyo, et à Johannesburg (2007). Depuis 2006, il est consultant en arts visuels auprès de Cultures France. En 2007, il s'est occupé, du Pavillon *Africain Check List Luanda Pop* de la 52e biennale d'Art internationale de Venise. Il fait également partie du projet pluridisciplinaire, *Broken Memory.*
Il a co-édité *Anthologie de la photographie africaine* (1999) et *Anthologie de l'art africain au XXe siècle* (2002). Il a publié plusieurs romans : *Cercueil et Cie* (Lieu Commun, 1985). *Les Enfants de la Cité* (Gallimard Jeunesse, 1987). *Les Clandestins* (Gallimard Jeunesse, 1989). *African Gigolo* (Seghers, 1989). *La Peur* (Serpent à Plumes, 1990). *James Baldwin ou le Devoir de la violence* (Seghers, 1991).

Zahia Rahmani, romancière, responsable du programme Art et Mondialisation, INHA : Née en Algérie, Z. Rahmani, titulaire d'un D.E.A d'esthétique, a travaillé depuis 1985 dans de nombreuses institutions culturelles françaises. En 1991, elle entre à la Galerie nationale du Jeu de Paume où elle devient adjointe puis responsable du service culturel. Elle a été durant six ans rédactrice en chef des Cahiers pédagogiques du Jeu de Paume. En 1999, elle est appelée à l'Ensba par A. Pacquement pour la création et la direction pédagogique du post-diplôme de l'école. Elle a rejoint en novembre 2003 le Département des études et recherches de l'I.N.H.A. (Institut National d'Histoire de l'Art), où elle est chargée du programme Art et Mondialisation.
Moze (Sabine Wespieser, 2004). *Musulman Roman* (Sabine Wespieser, 2005). *France, récit d'une enfance* (Sabine Wespieser, 2006).

Gray Read, enseignante-chercheuse en architecture : Née à Philadelphie, docteur en architecture. G. Read enseigne à la Florida International University de Miami (USA). Elle a publié *The Miniature and the Gigantic in Philadelphia : Essays on Designing for Human Scale*, (2007). Ses études de Miami concernent les années 1950 et 1960, et la manière dont les différents groupes culturels ont construit et utilisé l'espace public, un espace spécifique dans cette station balnéaire internationale constituée de voies de transports, d'hôtels, de motels, de parcs d'attraction et de loisirs et longtemps structurée par la ségrégation raciale. *Miami Modern Metropolis: Mid-century Architecture and Urbanism in the Tropics* (2008).

Richard Shusterman, professeur de philosophie : Après des études de philosophie à l'université hébraïque de Jérusalem, R. Shusterman a enseigné à Jérusalem la philosophie et la littérature à l'université hébraïque et à l'université Ben Gourion du Néguev, et l'esthétique à l'Académie des beaux-arts Bezalel. Directeur d'études associé à l'E.H.E.S.S. durant son séjour à Paris en 1990, il a animé un séminaire au Collège international de philosophie. Il enseigne actuellement à la Florida Atlantic University (États-Unis). Influencé par la philosophie pragmatique et l'esthétique analytique, il a porté une attention particulière aux arts populaires et à la culture des médias de masse. Il s'est intéressé aux effets paradoxaux du multiculturalisme et s'est penché sur la manière dont la civilisation occidentale s'est construite par ses rencontres avec d'autres cultures.
Critique et Poésie selon Ivor Armstrong Richards. De la confiance positiviste au relativisme naissant (Presses universitaires de Bordeaux, 1989). *L'Art à l'état vif. La Pensée pragmatiste et l'Esthétique populaire* (Minuit, 1992). *Sous l'interprétation* (L'Éclat, 1994). *La Fin de l'expérience esthétique* (publications de l'université de Pau, 1999). *Vivre la philosophie. Pragmatisme et art de vivre* (Klincksieck, 2001). *Dialectics of multiculturalism*, revue Parachute – *Danse : langage propre et métissage culturel*, 2001. *Conscience du corps. Pour une soma-esthétique* (L'Éclat, 2007).

Tsuneko Taniuchi, artiste : D'origine Japonaise, Tsuneko Taniuchi vit en France depuis 1987. « Dans mes performances, qui s'intitulent micro- évemements, j'allie le réel, manifesté par ma présence physique et la fiction qui se déroule à partir d'un scénario, d'une mise en scène. Mon travail consiste à affronter de par ma seule présence la réalité de la société, les dysfonctionnements du monde social ou culturel en partant de questions relatives à mon identité de femme, mon statut d'artiste et d'étrangère. Je me pose comme un pur objet de consommation, une marchandise offerte aux gens dans le plus petit détail. Je me laisse vampiriser. C'est très impressionnant car on est d'une certaine manière en danger, moralement et physiquement ». Dans ses performances culinaires, Taniuchi épouse certains stéréotypes identitaires, tels qu'ils existent en Occident ou au Japon, pour en opérer la déconstruction méthodique sous le regard du public. En 2006, elle incarne *Marianne*, à l'exposition *la Force de l'art*.

conception graphique : Guillaume FOUCHAUX / visuel : Georgia NELSON